

SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION

Temps de préparation : 3 heures pour les deux parties de l'épreuve

Durée de l'épreuve : 1 heure

Première partie : **préparation d'une séquence d'enseignement en français**

Déroulement de cette première partie notée sur 12 points :

1 – Exposé du candidat (20 minutes)

2 – Entretien avec le jury (20 minutes)

SUJET n° 6

Domaines : S'approprier le langage

Niveau : Maternelle, Grande Section

Documents :

Document A : Extraits de l'Echelle de Philippe Boisseau : le vocabulaire de 2500 mots pour les 5 ans : partie 4 : la cuisine déclinée en 4 parties (a-gâteaux, crêpes, b-salade de fruits c-soupe aux légumes, d-à la cantine).

Document B : Extraits de « *Ah ! Les bonnes soupes* », Claude Boujon – Ecole des loisirs (pages 11 à 14).

Document C : Extrait des fichiers EBLA : la recette de la soupe.

Document D : Liste d'albums de littérature de jeunesse.

Document E : L'interaction dans l'apprentissage du lexique, C. Le Cunff, P. Bressy, M. Rolland, S. Saraf, « *Activités lexicales aux cycles 1 et 2* », IUFM de Créteil, Repères n° 8, 1993.

Document F : L'abstraction généralisante, in Jean-Pol Rocquet « *Ils manquent de vocabulaire !* », CDDP, Marne, février 1998.

Consigne :

Dans un exposé de 20 minutes, vous présenterez une séquence d'enseignement centrée sur l'enseignement du vocabulaire sur le thème de la cuisine en GS.

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ÉCOLES		
SECONDE ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION – Première partie : français		SUJET N° 6
Session : 2011	Durée de la première partie de l'épreuve : 40 minutes	Page : 1/6

Document A :

VOCABULAIRE DE 2500 MOTS POUR LES 5 ANS

- 1 - les mots de la classe
- 2 - les coins-jeux
- 3 - la grande motricité
- 4 - la cuisine
- 5 - les animaux
- 6 - la fête
- 7 - le temps
- 8 - moi et ma famille
- 9 - le quartier
- 10 - la maladie
- 11 - le jardin
- 12 - les sorties

thèmes spécifiques aux 5 ans :

- 13 - les transports
- 14 - les métiers
- 15 - les activités scientifiques

mots des 750 mots de base des 3 ans

mots des 1750 mots des 4 ans

mots spécifiques aux 5 ans

4 - la cuisine, la nourriture :

a - gâteaux, crêpes.. :

N : *cuisine, tablier, gâteau, table, saladier, bol, pot, récipient(s), farine, poudre, oeuf, coquille, sel, lait, huile, bouteille, litre, liquide, double, beurre, sucre, chocolat, caramel, crème, cacao, cacahuète(s), yaourt, main, paume, cuillère, fourchette, verre, assiette, vaisselle, ustensile(s), poids, balance, pâte, plat, moule, cuisinière, four, allumette, plaque (chauffante), chaleur, brûlure, température, thermomètre, plateau, bougie(s), moitié, bout, part, tranche, croûte, mie, crêpes, galette, fève, poêle, louche, confiture, couronne, tarte, rouleau, pâtisserie, machine, robot, recette, erreur, suite, envie, faim, appétit, salive, soif, boisson, paille, langue, lèvres, repas, dessert, goûter, anniversaire, invitation, odeur, goût, sens, nourriture, plaisir, poubelle, ordure(s), saleté(s), miette(s), éponge..*

V : *faire, vouloir, préparer, prendre, utiliser, tenir, mettre, falloir, ajouter, couper, écraser, mélanger, (ne pas)oublier, tourner, remuer, casser, brancher, moudre, battre, contenir, vider, verser, renverser, pétrir, goûter, lécher, sucer, allumer, enflammer, éteindre, cuire, chauffer, faire fondre, se brûler, faire sauter, rouler, étaler, poser, décorer, réussir, sentir, souhaiter, inviter, recevoir, choisir, partager, servir, refuser, remercier, manger, boire, avaler, aimer, adorer, se régaler, vomir, rester, finir, laver, nettoyer, essuyer, ranger, balayer, jeter, secouer, travailler, intéresser, inventer..*

Adj : *barbouillé, gourmand, maladroit, chaud, tiède, gros, rond, ovale, épais / mince, fin, mou, entier, demi, deux, dix, égal, bon / mauvais / meilleur, appétissant, délicieux, parfait, agréable..*

b - salade de fruits :

N : *fruit, dessert, salade de fruits, tablier, couteau, lame, passoire, ustensile(s), saladier, récipient(s), pomme, pépin(s), poire, orange, pamplemousse, citron, clémentine, pêche, prune, abricot, cerise, noyau, raisin, grappe, fraise, framboise, mûre, ananas, banane, kiwi, melon, rape, jus, paille, glaçon(s), goût, goûter, poubelle, ordure(s), saleté(s)..*

V : *couper, écraser, presser, éplucher, raper, mélanger, croquer, aspirer..*

Adj : *rouge / vert / jaune.. mûr, frais, abîmé, taché, pourri, rond, lisse, rugueux, acide, amer, appétissant, délicieux, pressé..*

c - soupe aux légumes :

N : *soupe, tablier, couteau, lame, cuvette, bassine, casserole, couvercle, fond, passoire, ustensile(s), récipient(s), appareil, machine, robot, légume(s), épluchure, poubelle, ordure(s), saleté(s).. morceau, rondelle(s), pomme de terre, carotte, navet, poireau, chou, citrouille, courgette, poivron, oignon, ail, persil, sel, poignée, poivre, cocotte, marmite, cuisinière, plaque (chauffante), vapeur, buée, assiette, moulin, entonnoir..*

V : *couper, cuire, éplucher, bouillir, déborder, couler, inonder, éclabousser, écraser, moudre, éteindre, souffler, goûter..*

Adj : *rouge / vert.. rond, long, cru / cuit, bouillant, épais(se), fin(e), creux(se) / plat(e), plein(e), vide..*

d - à la cantine :

N : *femme, dame, cuisinière, chef, faim, salive, soif, restaurant, repas, menu.. salade, saladier, huile, vinaigre, tomate, radis, artichaut, asperge, avocat, betterave, pâté, jambon, viande, bifteck, rôti, côte, porc, poulet, os, brochette, chair, farce, purée, frite(s), pâte(s), semoule, aubergine, épinard(s), poisson, sole, truite, arête, fromage, yaourt, fruit, biscuit, gâteau, pâtisserie, glace, parfum, pain, croûte, mie, miette(s), baguette, eau, boisson, bouteille, bouchon, aliment, alimentation.. assiette, verre, gobelet, fourchette, cuillère, serviette, plat, reste(s)..*

V : *déjeuner, manger, couper, découper, mâcher, boire, se régaler, aimer, adorer, avaler, (se)servir, réclamer, verser, remplir, vomir, rester, congeler..*

Adj : *bouillant / chaud / tiède / froid / frais, acide, amer, mauvais / bon, meilleur, délicieux, appétissant, tendre / dur(e), épais, surgelé, gourmand..*

Extrait de l'Echelle de Philippe Boisseau : partie 4 : **La cuisine**

Document B :



Sur le fourneau à gaz, dans une casserole, elle mit des pois, des haricots, quelques gouttes de ci, des morceaux de ça.

Puis elle déclama en surveillant la cuisson :

« Fais mitonner, petite casserole,
Cette soupe, ce potage, ce mélange
Et, que le diable en rigole,
Ça me donnera le visage d'un ange. »



Dans le four à micro-ondes, elle installa sur un plat rond du ci, du ça, du ceci, du cela, des trucs machins, des machins trucs, et encore d'autres choses, plus un oignon.

Puis elle susurra en appuyant sur le bouton :

« Chère petite machine électrique,
À toute vitesse, en un tour de main,
Cuis cette composition unique
Qui me rendra belle demain. »

Extrait de : « *Ah ! Les bonnes soupes* » de Claude Boujon, Ecole des loisirs (page 11 à 14)

Document C :

Soupe

Préparation 30 mn	Cuisson 45 mn	30
Ingrédients		Ustensiles
<ul style="list-style-type: none"> • 500g • 800g • 250g • 125g • 2 litres 	<p>En accompagnement</p> <ul style="list-style-type: none"> 	<ul style="list-style-type: none">

<p>1</p> <p>Epluche et coupe en petits morceaux tous les légumes.</p>	<p>2</p> <p>Verse les légumes dans la marmite remplie d'eau bouillante. Fais cuire.</p>
<p>3</p> <p>Mixe les légumes.</p>	<p>4</p> <p>Sers chaud avec de la crème fraîche, du gruyère rapé ou des croûtons.</p>

Ebla Editions

Extrait des fichiers EBLA : La recette de la soupe

Document D : Liste d'albums de littérature de jeunesse

- « *La soupe au caillou* » – Tony Bonning, Sally Hobson, Milan Jeunesse
- « *Une soupe aux cailloux* », Père Castor, Flammarion
- « *Une soupe au caillou* », T. Ross, Père Castor, Flammarion
- « *La soupe, ça fait grandir* », Marie Wabbes, L'Ecole des Loisirs
- « *Zigomar n'aime pas les légumes* », Philippe Corentin, L'école des loisirs
- « *Bon appétit Monsieur Renard* », Claude Boujon, Lutin poche, L'école des loisirs

Document E :

L'accès à la parole et son développement se font dans l'interaction avec l'entourage, à partir de situations ayant un enjeu pour l'enfant correspondant à une organisation de la réalité qui lui est proposée, à des schémas d'actions, des rôles, dans un rapport à l'adulte où les mots font partie d'une gesticulation significative. En milieu naturel, l'interaction se produit entre un adulte et un enfant. Dans la classe, son caractère se modifie.

Les recherches sur l'acquisition du langage menées in vivo montrent clairement que les mêmes scènes sont rejouées chaque jour autour de l'enfant, et que les mots naissent en puisant dans ce qu'offre l'entourage, au sein de situations prévisibles pour une large part. Certes l'enfant opère une sélection dans ce qu'il prend des mots entendus en fonction de ses capacités du moment mais le mot s'échange même s'il n'a pas la même signification pour l'enfant et l'adulte. Précisément, c'est par cet échange, cet emploi fait dans une situation identique d'un jour à l'autre, modifiée, complexifiée, puis dans une autre situation proche et enfin différente, par essais de transfert, que la signification se rapproche pour l'enfant de celle en usage dans la culture à laquelle il appartient.

Pour les jeunes enfants, la présence du référent, visible, perceptible, manipulable, est une condition nécessaire. Cette donnée est à prendre en compte pour la classe. Mais l'école ne peut pas en rester aux situations familières à l'enfant. Son objectif est de le familiariser avec d'autres univers, de l'aider à s'approprier les signes qui s'y rattachent en usant des moyens que les recherches nous permettent de connaître sur les modalités de l'acquisition des mots. Bien sûr le référent ne sera pas toujours présent. En classe on travaillera à l'évocation, à l'imagination, à la projection dans l'avenir et on usera des mots qui conviennent pour ce faire : ce qu'on aura appris à faire dans des scénarios plus simples, auparavant.

La dimension métalangagière

Le dernier aspect de la recherche qu'il convient de souligner concerne la dimension métalangagière de l'apprentissage du langage en général et du lexique en particulier. Nous faisons l'hypothèse qu'il n'y a pas d'apprentissage du langage possible s'il n'y a pas une activité métalangagière en œuvre chez l'enfant. Les situations, les tâches proposées visent à inciter les enfants à prêter attention aux faits de langage, ici aux mots utilisés ; cela les aide par des phases de mise à distance à avancer dans la construction de leur compétence langagière, lexicale en particulier.

L'interaction dans l'apprentissage du lexique, C. Le Cunff, P. Bressy, M. Rolland, S. Saraf,
« *Activités lexicales aux cycles 1 et 2* », IUFM de Créteil, Repères n° 8, 1993

Document F :

[...] Les opérations d'inclusion d'un objet de connaissance dans une classe à laquelle il appartient constituent une opération intellectuelle, sinon impossible, du moins fort improbable, pour un jeune enfant. Or c'est ainsi que procèdent les définitions du dictionnaire : « une épée » est « une arme », « une armoire » est un « meuble », « la joie », « un sentiment ». Il est plus facile de connaître l'environnement ou le contexte qui précise le sens de ces mots, plutôt que le terme générique qui les englobe. Un enfant connaît les manifestations de la joie, Il connaît les conditions de son apparition.

L'acquisition du vocabulaire

C'est d'ailleurs un phénomène constaté dans l'évolution de l'enfant. Le terme générique n'apparaît pas en premier, dans le langage, mais bien plus tard. Ainsi le « wouwou » représente le chien pour un enfant de dix-huit mois, mais il désigne également le chat, ou n'importe quel animal, voire par métonymie, la laisse du chien, la promenade qu'on fait avec le chien, etc. L'opération intellectuelle qu'effectue l'enfant dans l'appropriation du langage se fait par analogie : un terme représente plusieurs concepts parce qu'ils sont semblables, au moins par un trait ; et non par analyse et synthèse, opérations qui requièrent une capacité critique, fondée sur l'induction et la déduction. Est-ce à dire que la définition, dès lors qu'elle ressortirait d'une opération d'abstraction, est impossible ? Il faut considérer là deux termes ; la définition n'est pas qu'une opération de catégorisation, elle est également tentative de construire du sens. Un enfant de grande section se lance dans la définition lorsqu'il propose un discours apparemment tautologique du type : « La joie, c'est quand on est joyeux. » La définition est établie, ici, par emploi de la dérivation. Il peut également préciser les traits qui caractérisent les manifestations de la joie : « tu ris, tu dances, tu fais le fou ».

Dans ces comportements langagiers, on retrouve le souci de saisir le sens d'un mot, en traitant des informations « par contiguïté » et non pas en procédant dans un cadre logique d'inclusion d'une sous-classe dans une autre qui permet d'établir des liens à différents niveaux : « un papillon » est bien « un animal », mais c'est « un insecte » alors que « la girafe » est également « un animal », mais « un mammifère ».

Logique et analogie

Quel intérêt y a-t-il à conserver un cadre logique à la définition, puisque les enfants saisissent avec difficulté les rapports d'inclusion d'une classe dans une autre ? C'est que la définition de type logique évite les équivoques et les confusions, ce que ne fait pas la définition de type analogique sujette à interprétation. Dire que « la joie » se manifeste par le rire, la danse et les bêtises reste très approximatif, voire ambigu. « Le rire », c'est aussi l'humour, l'ironie, la danse, l'expression artistique, pas obligatoirement joyeuse. Quant aux bêtises, elles peuvent témoigner tout autant de « la malignité », de « la colère » que de « la tristesse ».

« L'abstraction généralisante », in Jean-Pol Rocquet
Ils manquent de vocabulaire !, CDDP, Marne, février 1998.